

Là où il y a des joncs

On ne peut raconter l'histoire de Saint-Hyacinthe sans parler de la rivière Yamaska. Prenant sa source au lac Brome, cette rivière est formée par l'écoulement de plusieurs affluents en Estrie. Elle se déverse près de Sorel dans le fleuve Saint-Laurent, au cœur de terres marécageuses où les roseaux poussent en abondance.

C'est d'ailleurs vraisemblablement cette caractéristique de son embouchure qui lui a valu le nom de Yamaska, qui signifierait dans une langue algonquienne : « là où il y a des joncs ».

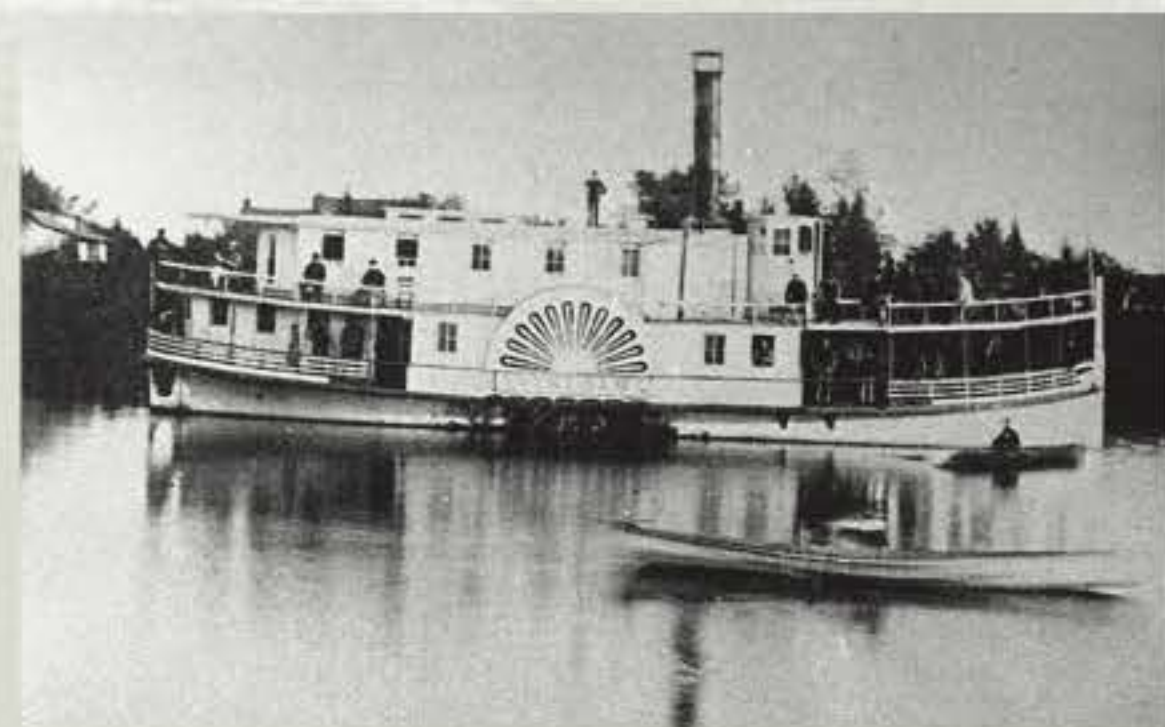
Une voie navigable

Première voie d'accès à la seigneurie française, la rivière était au cœur de bien des projets. Tout au long du 19^e siècle, des lignes de bateaux à vapeur furent mises en place afin de joindre la ville à Saint-Pie et Saint-Césaire.

Le projet de draguer le fond de la Yamaska pour la rendre plus navigable fut relancé à maintes reprises, tout comme l'idée de construire un canal pour la relier au Richelieu. L'ampleur et les coûts de ces entreprises en empêchèrent cependant la réalisation.

L'arrivée du chemin de fer porta un coup fatal à ces ambitions. La rivière avait cependant encore un rôle important à jouer : la douceur exceptionnelle de ses eaux, dénuées de sels minéraux, assurait une plus longue durée aux machines à vapeur. Les conducteurs de locomotives choisissaient donc de préférence Saint-Hyacinthe pour refaire leur plein d'eau.

La Yamaska fut également au cœur du développement industriel de la ville. Alimentant les moulins construits le long de ses rives, elle permit d'intéressantes innovations, à la fin du 19^e siècle. La Compagnie des pouvoirs hydrauliques de Saint-Hyacinthe construisit en 1894 une centrale au Rapide-Plat qui lui permit de fournir lumière et force motrice à toute la ville.



Bateau à vapeur sur la rivière Yamaska. Il faisait la navette entre Saint-Hyacinthe, Saint-Césaire et Saint-Pie à la fin du 19^e siècle.

Les ponts de Saint-Hyacinthe

Le premier pont maskoutain à enjamber la rivière fut construit en 1812, à l'emplacement actuel de celui de la Concorde. C'était un pont volant, monté sur des chevalets, qui était mis en place au printemps et retiré à l'approche de l'automne. Le trafic s'intensifiant, un premier pont permanent fut construit au même endroit en 1818.

À cette époque, les ponts étaient privés et leurs propriétaires percevaient des droits de passage. Il fallut attendre 1913 pour que la municipalité se décide, après de longs débats, à racheter tous les ponts et à les déclarer libres de péage.

En 1850, un nouveau pont fut dressé afin de permettre au chemin de fer de traverser la rivière. Il fut suivi, en 1854, par celui construit à l'instigation d'une société de gens d'affaires à l'emplacement actuel du pont Bouchard. Peu de temps après, un certain M. Biron lança un ouvrage à la hauteur de la rue Bourdages. Il fut remplacé, en 1864, par le pont Barsalou, alors couvert.

La plupart de ces ponts connurent les affres des débâcles printanières de la Yamaska : emportés par les eaux, ils durent être reconstruits à plusieurs reprises.



Le premier pont de Saint-Hyacinthe, vers 1831. Il était alors appelé pont du Centre.



Maison du gardien devant le pont de la Société (aujourd'hui pont Bouchard), vers 1900.



Le pont Barsalou en direction de La Providence, vers 1900.